

UNE FLECHE BIEN ARROSEE.

Mi janvier, Françoise Valluche, la Présidente du Mozac Cyclo Club m'annonce qu'elle prépare une Flèche en équipe féminine. J'en ai déjà effectuée trois dans ces conditions et je souhaite vivement en faire encore. Par chance, il leur manque une équipière : Je n'hésite pas cinq secondes !

Pâques, cette année, retient au calendrier la date du 21 mars. Je dispose de moins de deux mois pour boucler les deux mille kilomètres d'entraînement que je juge indispensable. J'effectue plusieurs sorties au-delà de 120 km, dont un brevet de 200 bouclé en solitaire en 9 h 15 de route plus 20 minutes d'arrêt. Ouf ! Le contrat est tenu in extremis !

Dès le début de la semaine pascale, la météo nous promet un week-end neigeux et froid. Le vent souffle du nord au sud, c'est plutôt bon signe !

La veille du départ, Yvan, le petit fils de Jean Claude, mon mari, consulte internet : conclusion : « Il y aura de la pluie fine ! »

Le rendez-vous du 21 mars, ce vendredi, est fixé à 6 h 30 à Mozac, chez la famille Briot. Je fais ainsi connaissance avec mes équipières :

Agnès Briot : Elle a réussi une flèche l'année dernière. Le virus paraît bien installé ! Elle remet cela cette année !

Danielle Cherrier : Notre mamie de 62 ans, menue, discrète, volontaire, tente l'aventure pour la première fois. Candidate sans reproche, elle avoue 3500 km d'entraînement !

Françoise Valluche : Je connais ce capitaine valeureux depuis 1990. Je n'arrivais pas, alors, à la suivre sur les pentes du Puy Mary, lors du raid Clermont, Aurillac, Clermont. Elle ne manque pas d'expérience, c'est sa septième flèche, elle possède une bonne maîtrise du vélo et... une constante pugnacité !

Jean Paul Briot, le mari d'Agnès, va nous escorter au volant de sa voiture. Il a terminé le dernier Paris Brest en 59 h ! C'est un cycliste confirmé !

Roger, un brin inquiet pour Danielle, sa femme, nous accompagnera jusqu'au repas du soir à Chavanay.

L'objectif annoncé de 400 km me paraît tout à fait réalisable. Nous pointons nos cartes de route à Mozac et nous partons gaillardement, vent dans le dos.

A pont de Dore, Françoise, qui a pourtant monté des pneus neufs, perce la chambre à air de sa roue avant ! Nos suiveurs ne sont pas là. Nous réparons sereinement et sans souci superflu.

Jusqu'à Thiers, la route est sèche, et le vent favorable. Mais le ciel est bien noir, et l'horizon bouché ! Après avoir quitté les dernières maisons de la ville, nous essayons les premières giboulées. Elles n'empêcheront pas, à Chabreloche, une pose et un petit-déjeuner que nous avalons, serrées sous l'abri précaire d'un arrêt bus. Si le chocolat chaud est pour moi le bienvenu, la pluie est toujours aussi glaciale !

Si nous ne voulons pas être transformées en glaçons, c'est un risque à ne pas courir, il faut repartir au plus vite ! C'est maintenant la neige qui tombe à gros flocons et blanchit les sapins, les près et la route. Pour qu'elle se transforme en pluie, il faut perdre de l'altitude. Dès lors, des trombes d'eau, un déluge, vont nous accompagner jusqu'à la nuit. La route, transformée en ruisseau, roule sous nos roues la fureur des eaux de mars !

A l'entrée de Boën, Françoise et ses pneus neufs, crève pour la deuxième fois. Roger vient à point pour réparer sans perdre de temps. Abrisées sous un porche en plein vent, nous avons les lèvres violettes et nous tremblons de tous nos membres. D'autorité, Jean Paul ordonne l'arrêt dans un snack de la localité. Il n'est pas possible de pique-niquer ainsi qu'il était prévu, au vent et à la pluie. Nous tentons maladroitement de remplacer les éléments de nos tenues qui sont à tordre, et nous essayons d'égoutter le reste.

L'arrêt durera plus d'une heure. Jean Claude, joint par téléphone, est optimiste : « Plus vous irez vers le Sud, et bien mieux ça ira ! »

Effectivement, à Saint Just Sur Loire, lieu du troisième contrôle, le ciel nous accorde une petite éclaircie... de très courte durée.

Nous multiplions de brefs arrêts afin de s'alimenter. Il devient en effet impossible d'attraper dans nos poches détrempées le moindre ravitaillement. Les doigts sont gourds, tout est en eau ! Agnès, à la recherche de toilettes dignes de ce nom, ne découvre pas toujours les commodités indispensables.

À seize heures trente, nous traversons La Fouillouse. 136 km ont été parcourus. Il fait si sombre que la visibilité, comme par une nuit sans lune, est réduite. La circulation des véhicules à moteur a la densité des grands départs. Les éclairages deviennent indispensables et nous enfilons chasuble et baudrier.

À Sorbiers, nous recevons du grésil qui pique les yeux et les visages, puis de la neige et encore, et toujours, de la pluie. Aggravé par le vent, la pluie, la neige et nos tenues trempées, il fait un froid terrible. C'est ma quinzième flèche et je n'ai jamais eu un temps pareil au cours de la journée ! Où sont les éclaircies promises par Jean Claude, et la pluie fine prévue par Yvan ?

À Rive De Gier, quatrième contrôle, j'accepte enfin d'enfiler mon imperméable. Danielle, Françoise, Agnès, tout autant que moi, nous sommes toutes frigorifiées !

Une petite route montante, en direction de Condrieu, va nous permettre, en quatre kilomètres, de réchauffer nos muscles que le froid tétanise.

Nous descendons, maintenant. Il fait nuit, il pleut, bien sûr, et il n'est pas question de manger à la voiture, en plein air, à pleines eaux. Françoise, qui pense à tout, vient d'appeler au téléphone, un restaurant à Chavanay qui accepte de nous recevoir. Là, c'est le bonheur !

Le couple de restaurateurs, des gens du Nord exilés en pays d'Isère, vont nous réserver un accueil digne de ce nom. Ils méritent bien que nous leur consacrons quelques lignes.

D'abord, il fait chaud. La salle de restaurant est à nous seules réservée. En effet : Nos hôtes n'ont pas hésité à prolonger leur journée bien au-delà de 20 h à notre seul bénéfice. Habituellement, ils n'ouvrent pas le vendredi soir. Certains d'entre nous boivent une bière, d'autres, un vin chaud. Ces dames, trempées jusqu'aux os, ôtent leurs dépouilles qui s'égoutteront sur le dossier des chaises, puis elles s'habillent de vêtements chauds et secs. Le journal du jour va servir à éponger l'humidité des chaussures. Ainsi réchauffées, nous allons déguster un repas adapté à la situation : Potage, pâtes, poulet, fromage et dessert.

La pluie n'a plus la même intensité. Roger a séché et huilé les chaînes de nos vélos. Il ne ramènera pas sa Danielle en Auvergne, elle poursuit sa longue route. Agnès, oublie son découragement et se remet en selle...

Après une photo souvenir où ce couple si sympathique encadre toute l'équipe, après un arrêt de deux heures, nous reprenons la route et la pluie. Merci à vous deux ! Votre accueil, votre gentillesse nous ont probablement permis d'aller jusqu'au bout de notre challenge un peu fou. La deuxième équipe de Mozac, sur nos talons, va, elle aussi, s'arrêter longtemps dans ce havre de paix et de chaleur.

Aux premiers tours de roues, à peine sorties du restaurant, des lumières clignotent : Une voiture vient de piquer du nez, droit dans le fossé. Deux camions de pompiers constatent des dégâts exclusivement matériels. Nous poursuivons notre route. Si la chaussée ruisselle encore, la pluie diminue peu à peu et cessera bientôt.

Le troisième passage à niveau, est abordé avec beaucoup de prudence : C'est le plus redoutable. : Il suit un virage particulièrement prononcé de la route, placé en descente, il penche dangereusement et ses rails sont mouillés. Ma roue avant dérape et se prend dans la gorge du rail. C'est la chute ! Je m'en sors avec un bleu superbe sur la cuisse gauche et quelques contusions au niveau du bras et du dos. Agnès redresse mon guidon et nous repartons...

Danielle, qui me suivait de près, m'évite de justesse ! Elle a eu chaud ! Par ce temps hivernal, c'est encore une chance !

Françoise, capitaine avisé, nous conseille de franchir les prochaines difficultés ferroviaires à la marche, en poussant nos machines. La consigne va être scrupuleusement respectée.

Après la mi nuit, les premiers assauts du sommeil vont être redoutables. Françoise ne parvient plus à les contenir. Elle accélère et dort quand même ! Alors, bonnes âmes et rossignols enrôlés, nous poussons la chansonnette. Ce réveil matin n'obtiendra pas le résultat escompté. Tout au plus, avons-nous, sans doute, réveillé quelques dormeurs agacés, mais sur Françoise, notre chant du matin n'aura pas eu de prise.

Les arrêts à la voiture se multiplient et, si pendant la journée nous nous sommes trop peu restaurées, il n'en est pas de même désormais. Soupe, pizza, gâteaux de semoule, Far breton, tout nous paraît délicieux et indispensable !

Bourg Saint Andéol, lieu du cinquième contrôle, nous paraît bien loin. Il est cinq heures quand nous pointons enfin. Trois cent vingt six kilomètres sont maintenant acquis. Jean Paul s'inquiète : « Allez ! Ne perdez pas de temps ! Il vous reste deux heures et vous devez impérativement parcourir, au moins, 34 km pour que votre flèche soit homologuée ! » Il a raison, Jean Paul : Chaque minute est précieuse ! Nous ne pouvons plus gaspiller le moindre instant ! Nous atteindrons Cairanne, et 361 km à la dernière seconde !

Bravo les filles ! La performance, ce n'est pas la distance accomplie, mais de n'avoir pas lâché et d'être resté sur vos selles malgré des conditions atmosphériques capables de décourager de bien plus chevronnés ! C'est vrai ! Nous aurions pu faire mieux ! Nous avons effectivement roulé pendant 18 heures. Six heures d'arrêt, c'est trop ! Qu'importe ! L'important, c'était de terminer. La seconde équipe de Mozac, Babette Kadzielawa, Serge Pichon et Alain Collange terminera après 418 kilomètres. Ils méritent un grand coup de chapeau !

Jean Paul prendra son vélo pour rejoindre Althen Les Paluds où nous sommes attendus chez son frère Gérard et sa belle sœur Cathy. Claudine Corouge et Claude Mazuel, les accompagnateurs de l'équipe mixte, s'affairent afin de transporter dans les deux véhicules bagages, vélos et cyclistes, opération savante et compliquée.... Pointage des cartes, photo, la flèche est terminée !

Le bonheur de la réussite nous fait déjà oublier les mauvaises conditions météorologiques. Cathy et Gérard ont tout prévu : Nous pouvons nous doucher, faire sécher nos vêtements et déguster les fabrications de Gérard, cuisinier et pâtissier fort habile. Viennoiseries, quiches, brioches... savoureuses et bienvenues. Merci à tous deux pour la qualité de votre accueil et votre si chaleureuse gentillesse.

Le lendemain, dimanche, en remettant nos cartes de route aux organisateurs, nous apprendrons que nous étions la seule équipe féminine. Le club de Mozac conserve ainsi le challenge gagné l'an dernier.

A signaler : Sur les 59 équipes engagées, quarante et une seulement ont terminé.
A l'année prochaine, les filles...
Le challenge est en jeu...

Pierrette Cardi
Le 25 mars 2008.